



## ORCHESTRE DE CHAMBRE



## LA GENEVA CAMERATA AUX FORCES MOTRICES

Une étoile inédite apparaît ce jeudi 12 septembre au firmament instrumental lémanique. Sous l'impulsion et la direction artistique du pianiste israélien David Greilsammer, chef attiré de l'Orchestre de chambre de Genève de 2010 à 2013, la Geneva Camerata (GECA) rassemble une bonne trentaine des meilleurs musiciens de la génération montante autour de projets à la fois artistiques et sociaux. «Par sa polyvalence, la GECA se donne pour mission d'amener la musique classique dans des lieux inhabituels, tels des quartiers défavorisés, les milieux carcéral et hospitalier, et d'ouvrir cet univers sonore à des publics élargis, en explorant également des facettes originales du répertoire contemporain», précise David Greilsammer.

Une mission soutenue activement par la Fondation Engelberts pour les Arts, et qui débute ce soir à 20h au Bâtiment des Forces Motrices à Genève avec un concert «Création». Un programme éclectique dans lequel Lully côtoie Mozart ainsi qu'*Uruk*, une œuvre inédite commandée au jeune compositeur suisse Martin Jaggi par la GECA, annonce la couleur originale de cette première saison. Et pour couronner ces débuts prometteurs, le violoncelliste anglais Steven Isserlis (photo DR) prêtera ses talents solistes à la nouvelle phalange orchestrale genevoise dans le *Concerto pour violoncelle n°1 en do majeur* de Joseph Haydn. MARIE ALIX PLEINES

Je 12 septembre à 20h, Bâtiment des Forces Motrices, 2 place des Volontaires, Genève.  
Rens. et rés. ☎ 022 310 05 45 ou www.genevacamerata.com

Entre les crises en famille ou au travail que nous observons chez les autres, quand nous n'en souffrons pas, et le flot de guerres et conflits dont nous sommes témoins, nous sommes saisis de l'actualité, nous sommes saisis de l'impuissance de la «raison humaine» à sortir de telles situations. Certes, les conflits ont toujours une issue, les pieds devant pour certains!

ainsi parce que les participants s'y enferment, parfois y trouvent, certains au moins, un plaisir. Au point que des gens me surprennent en déclarant s'en sortir, positivement, d'avoir des conflits, au moins de temps en temps. Ce qui se comprend si le conflit est une fuite d'une réalité pire, telle qu'un ennui extrême. C'est tout le mérite des parents, amis, psys, mara-

qu'elles n'auraient pas reconnus dans un discours rationnel et repartaient souvent convaincues de mieux les gérer à l'avenir... sauf si la vieille sorcière leur en voulait – ce qui était souvent le cas avec cette manipulatrice sans scrupules!

Au niveau collectif, comme au niveau individuel, les problèmes de «territoire», au sens large, sont la source principale des conflits. Que ce soit pour un espace géographique, des ressources, le contrôle des populations par la force ou par l'idéologie. La loi, basée sur des principes rationnels, et la diplomatie active sont les seules voies raisonnables d'apaisement, mais elles sont souvent très inefficaces sur le terrain. De trop nombreuses situations conduisent à l'écrasement du plus faible ou à son décrochement par renoncement à l'enjeu du conflit. Sans égard pour le fait qu'il soit dans son droit ou dans son tort. Toutes les propagandes, ou presque, poussent à la radicalisation, même ceux qui n'y ont pas intérêt du fait de leur position de faiblesse. L'ego démesuré des chefs conduit la propagande à les présenter tous comme l'incarnation du «bien» face au «mal», jusqu'à l'absurde, et cette paranoïa, transmise aux peuples, assure leurs malheurs. Ce ne sont pas seulement les dictateurs fous qui

sont victimes de ce processus. Des politiciens «normaux», comme Obama, voire casaniers, comme Hollande, se prennent pour des chefs de guerre en Syrie. Quand ils veulent attaquer un pays (sans pétrole stratégique), dont le peuple est martyrisé et un pouvoir odieux et une opposition dont des islamistes, aussi odieux, sont le bras armé, plutôt que s'en tenir au droit international et à la diplomatie, on se demande si la fonction les a rendus fous. Ou s'ils ne sont, comme notre Maurer, que les marionnettes d'un lobby militaro-économique cynique, avide et corrompu. Ce qui est certain, c'est que leurs postures illustrent la version la plus primaire des idéologies du bien et du mal, qui n'ont que faire de la raison, de la diplomatie et de la volonté des peuples; des idéologies responsables des malheurs de ces peuples depuis des millénaires! L'abominable B. F. Skinner, dont je déteste les positions philosophiques, a eu au moins le mérite, dans *Par delà la liberté et la dignité*, de souligner à quel point les mammifères, humains compris, étaient plus guidés par les émotions, les récompenses, les punitions et le stress que par la raison et la rationalité. Pour tous les malheurs du monde...

\* Chroniqueur éternel.

## ACTUALITÉS PERMANENTES

## Le pire du pire: ma grand'mère et la Syrie!

Mais les passions l'emportent presque toujours sur l'examen calme de la situation et l'élaboration, avec ou sans médiateurs, des compromis ou des décisions qui permettraient d'en sortir. Dans les domaines personnels, travail ou famille, l'anticipation, souvent erronée, des réactions des autres conduit à celle des réponses à ces supposées réactions. Le conflit s'entretient



PAR DÉDÉ-LA-SCIENCE\*

bouts, cartomanciens et autres coiffeurs que d'aider chacun à se décentrer et à remettre son ego sur des rails à sa petite taille. Aussi bien par un discours rationnel ou par effet placebo: si anticiper la crise peut la causer ou l'aggraver, anticiper la guérison peut aussi la provoquer ou en donner l'illusion. Les amies de ma grand'mère, à qui elle tirait les cartes chaque semaine, admettaient des torts

## AGORA

La machination  
Milonow: déporter  
les sans-abri

RUSSIE • Le député russe Vitaly Milonow, connu pour sa loi criminalisant les homosexuels, a décidé de s'attaquer aux citoyens russes sans papiers et sans abri.

PIERRE JACCARD\*

Selon le journal *Izvestia*, dès la rentrée de la session parlementaire d'automne à Saint-Petersbourg, Vitaly Milonow, membre du parti Russie unie de Vladimir Poutine, va proposer son projet: créer, loin de toute agglomération, des camps de travail pour les sans-abri. Une initiative qui rappelle l'action des autorités soviétiques qui, plusieurs années après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, expulsèrent de Saint-Petersbourg tous les estropiés du conflit qui entachaient de leur présence les rues de la ville.

Pour Vitaly Milonow, un homme ne doit pas dormir dans la rue, un sans-abri ne doit pas mourir de froid, des enfants et des personnes âgées ne doivent pas être livrés à eux-mêmes. Milonow ajoute que de nombreuses personnes sans abri sont porteuses de maladies dangereuses et peuvent en infecter d'autres. Sa solution est simple, pour ne pas dire simpliste, rouvrir d'anciens kolchozes abandonnés où des dortoirs seraient construits et les sans-abri déplacés en ces lieux. Milonow précise que ces camps seraient contrôlés par les spécialistes du Ministère de la santé, ce qui permettrait aussi des vaccinations mensuelles.

A cette déportation, Vitaly Milonow n'exclut pas une variante: «L'homme de la rue doit avoir le choix: si vous n'avez pas de logement, nous vous déplaçons dans la région de Vologda (située à plus de 400 kilomètres de Moscou, aux portes du Grand Nord) où vous vivrez, où nous vous donnerons un emploi, une douche, un toit, etc. Si vous refusez, alors vous serez transféré dans des camps de travail», explique le député.

Pour le directeur de l'ONG russe Nochlezhka, Grigory Sverdlin, le député Vitaly Milonow ne propose aucune solution quant aux raisons du sans-abrisme: «Ces mesures radicales ne changeront pas la situation des sans-abri, simplement elles cacheront le problème. De plus, il n'y a aucun motif juridique pour forcer les gens à se déplacer.» (...) «Je suis d'accord avec Milonow, poursuit Grigory Sverdlin, un homme ne doit pas passer la nuit dans la rue. Mais ce problème ne peut être résolu avec les mesures que le député propose. Il est fondamental de travailler sur les raisons pour lesquelles les gens deviennent sans-abri en Russie.»

Rappelons qu'en Russie les citoyens russes sans papiers et sans abri dépassent les quatre millions. A Saint-Petersbourg, on en dénombre des dizaines de milliers. Rappelons encore que le sans-abrisme russe est la manifestation de la grave crise touchant principalement le domaine des droits humains. En effet, en Russie, un citoyen peut être privé de tous ses droits. Il suffit pour cela qu'il n'ait pas sa *propiska* dûment tamponnée dans son passeport intérieur – ce statut administratif que le citoyen russe acquiert lorsqu'il enregistre son lieu de résidence. Cette inscription est l'unique clé d'accès à une existence bureaucratique et aux droits qu'elle procure. (...) Contrairement à l'Europe, les sans-logis russes sont donc, en grande majorité, des victimes du système bureaucratique. Seuls 10% d'entre eux correspondent aux critères des SDF rencontrés en Europe.

Face à ce fait reconnu, de très nombreux Russes, politiciens ou pas, se contentent de nier le problème. La récente déclaration d'Igor Chernyshev, membre du Comité du Conseil de la Fédération sur la politique sociale, illustre fort bien cet état d'esprit: «Les sans-abri apprécient cette façon de vivre, ils sont à l'aise avec elle.» Ilya Kostunov, autre député de Russie unie, soutient cette initiative de camp de travail: «Une version pilote pour les sans-abri doit être mise en place afin de tester l'idée. Des conditions sociales et économiques spéciales doivent être créées. Nous devons garantir aux sans-abri qu'ils auront des emplois s'ils ne boivent pas et ne violent pas les règles.» Etonnant tout de même que, dans ce contexte, aucun politicien ou parti politique ne propose de réformer cette loi de la *propiska* datant de l'époque des tsars. Une loi qui, aujourd'hui, provoque en très grande partie le problème du sans-abrisme en Russie.

Les visées de Vitaly Milonow nous rappellent aussi l'époque de l'URSS où le concept de «parasites» traditionnellement appliqué aux mendicants et aux vagabonds fut étendu progressivement à une frange plus large, celle des personnes considérées comme «inutiles à la société». Elles aussi furent très souvent déportées dans des camps. Aujourd'hui les sans-abri, demain les homosexuels... Et après-demain, à qui le tour? (...)

\*Nochlezhka Suisse. Cette association soutient l'ONG russe Nochlezhka, qui permet aux sans-papiers et aux sans-abri de survivre et de retrouver une vie active.  
www.suisse-solidaire.org